

LA
MÉTROMANIE,
COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

MONDOR, LISETTE.

MONDOR.

CETTE maison des champs me paroît un bon gîte.

Je voudrois bien ne pas en décamper si vite :
Sur-tout m'y retrouvant avec tes yeux fripons ;
Auprès de qui, pour moi, tous les gîtes sont bons.
Mais de mon maître ici n'ayant point de nouvelles,

Il faut que je revole à Paris.

LISETTE.

Tu l'appelles ?

MONDOR.

Damis. Le connois-tu ?

4 *La Métromanie,*

L I S E T T E.

Non.

M O N D O R.

Adieu donc.

L I S E T T E.

Adieu.

M O N D O R, *revenant.*

On m'a pourtant bien dit : Chez Monsieur Fran-
caleu.

L I S E T T E.

C'est ici.

M O N D O R.

Vous jouez chez vous la Comédie ?

L I S E T T E.

Témoin ce rôle encor qu'il faut que j'étudie.

M O N D O R.

Le Patron n'a-t-il pas une fille unique ?

L I S E T T E.

Où.

M O N D O R.

Et qui sort du Couvent depuis peu ?

L I S E T T E.

D'aujourd'hui.

M O N D O R.

Vivement recherchée ?

L I S E T T E.

Et très-digne de l'être.

MONDOR.
Et vous avez grand monde!

L I S E T T E.
A ne pas nous connoître.

MONDOR.
Illuminations, bal, concert?

L I S E T T E.
Tout cela.

MONDOR.
Un beau feu d'artifice?

L I S E T T E.
Il est vrai.

MONDOR.
M'y voilà.
Damis doit être ici; chaque mot me le prouve.
Quand le diable en seroit, il faut que je l'y
trouve.

L I S E T T E.
Sa mine? Ses habits? Son état? Sa façon?

MONDOR.
Oh! c'est ce qui n'est pas facile à peindre, non:
Car, selon la pensée où son esprit se plonge,
Sa face, à chaque instant, s'élargit ou s'allonge.
Il se néglige trop, ou se pare à l'excès.
D'état, il n'en a point, ni n'en aura jamais.
C'est un homme isolé qui vit en volontaire;
Qui n'est Bourgeois, Abbé, Robin, ni Militaire;

6 *La Métromanie,*

Qui va, vient, veille, sue, et, se tourmentant
bien,

Travaille nuit et jour, et jamais ne fait rien :

Au surplus, rassemblant dans sa seule personne,
Plusieurs originaux qu'au Théâtre on nous
donne :

Misanthrope, Étourdi, Complaisant, Glorieux,
Distrain... ce dernier-ci le désigne le mieux ;
Et tiens, s'il est ici, je gage mes oreilles,
Qu'il est dans quelque allée à bayer aux cor-
neilles,

S'approchant, pas à pas, d'un ha-ha qui l'attend,
Et qu'il n'apercevra qu'en s'y précipitant.

L I S E T T E.

Je m'oriente. On a l'homme que tu souhaites.
N'est-ce pas de ces gens que l'on nomme Poètes ?

M O N D O R.

Oui.

L I S E T T E.

Nous en avons un.

M O N D O R.

C'est lui.

L I S E T T E.

Peut-être bien.

M O N D O R.

Quoi donc ?

L I S E T T E.

Le Personnage en tout ressemble au tien :

Sinon que ce n'est pas Damis que l'on le nomme.

M O N D O R.

Contente-moi; n'importe, et montre-moi cet homme.

L I S E T T E.

Cherche! il est à rêver là-bas dans ces bosquets.
Mais vas-y seul: on vient; et je crains les caquets.

S C È N E I I.

D O R A N T E, L I S E T T E.

L I S E T T E.

DORANTE ici! Dorante!

Ah, Lisette! ah, ma Belle!

Que je t'embrasse! Eh bien, dis-moi donc la nouvelle!

Félicite-moi donc! Quel plaisir! L'heureux jour!

Que ce jour a tardé long-tems à mon amour!

De la chose, avant moi, tu dois être avertie.

Que ne me dis-tu donc que Lucile est sortie?

Que je vais... que je puis... conçois-tu? Baise-moi.

L I S E T T E.

Mais vous n'êtes pas sage, en vérité.

D O R A N T E. Pourquoi ?

L I S E T T E.
Si Monsieur vous trouvoit ? Songez donc où
vous êtes.

Y pensez-vous, d'oser venir, comme vous faites,
Chez un homme avec qui votre Père en procès...

D O R A N T E.
Bon ! m'a-t-il jamais vu ni de loin ni de près !
Je vois le parc ouvert : j'entre.

L I S E T T E.
Vous le dirai-je ?
Eussiez-vous cent fois plus d'audace et de ma-
nége,
Lucile même à vous daignât-elle s'unir ;
Je ne sais trop comment vous pourrez l'obtenir.

D O R A N T E.
Oh ! je le sais bien, moi. Mon Père m'idolâtre :
Il n'a que moi d'enfans : je suis opiniâtre :
Le le veux ; qu'il le veuille ; autrement (j'ai des
mœurs)
Je ne lui manque point ; mais je fais pis : Je meurs.

L I S E T T E.
Mais si le grand procès qu'il a. . .

D O R A N T E.
Qu'il y renonce !
Le Père de Lucile a gagné : Je prononce.

L I S E T T E ;

Comédie.

9

L I S E T T E.

Mais si votre Père ose en appeler ?

D O R A N T E.

Jamais.

L I S E T T E.

Mais si....

D O R A N T E.

Finis de grâce ; et laisse-là tes maïs.

L I S E T T E.

Croyez-vous donc, Monsieur, vous seul avoir
un Père ?

Le nôtre y voudra-t-il consentir ?

D O R A N T E.

Je l'espère.

L I S E T T E.

Moi, je l'espère peu.

D O R A N T E.

Sois en paix là-dessus.

L I S E T T E.

Le vieillard est entier.

D O R A N T E.

Le jeune homme encore plus.

L I S E T T E.

Lucile est un parti....

D O R A N T E.

Je suis bon pour Lucile.

L I S E T T E.

Elle a cent mille écus.

Tome II.

B

D O R A N T E.

J'en aurai deux cent mille.

L I S E T T E.

Mais vous aimera-t-elle ?

D O R A N T E.

Ah ! laisse là ta peur !

Quand je t'en vois douter, tu me perces le cœur.

L I S E T T E.

Je vous l'ai dit cent fois ; c'est une nonchalante
 Qui s'abandonne au cours d'une vie indolente ;
 De l'amour d'elle-même éprise uniquement,
 Incapable en cela d'aucun attachement ;
 Une idole du Nord, une froide femelle,
 Qui voudroit qu'on parlât, que l'on pensât pour
 elle ;

Et, sans agir, sentir, craindre, ni désirer,
 N'avoir que l'embarras d'être et de respirer.
 Et vous voulez qu'elle aime ? Elle, avoir une in-
 trigue !

Y songez-vous, Monsieur ? Fi donc ; cela fatigue.
 Voyez, depuis un mois que le cœur vous en dit,
 Si votre amour vous laisse un moment de répit.
 Et c'est ma foi bien pis chez nous que chez les
 hommes.

D O R A N T E.

Enfin, depuis un mois, sachons où nous en
 sommes.

Comédie.

11

L I S E T T E.

Elle aime éperdûment ces vers passionnés,
Que votre ami compose, et que vous nous
donnez ;

Et je guette l'instant d'oser dire à la Belle,
Que ces vers sont de vous, et qu'ils sont faits
pour elle.

Qu'ils sont de moi ! mais c'est mentir effronté-
ment.

L I S E T T E.

Eh bien ! je mentirai : mais j'aurai l'agrément
D'intéresser pour vous l'indifférence même.

D O R A N T E.

Lucile en est encore à savoir que je l'aime !
Que ne profitons-nous de la commodité
De ces vers amoureux dont son goût est flatté ?
Un trait pouvoit m'y faire aisément reconnoître ;
Et, mieux que tu ne crois, m'eût réussi peut-
être.

L I S E T T E.

Et non ! vous dis-je, non ! vous auriez tout gâté.
L'indifférence incline à la sévérité.
Il falloit bien d'abord préparer toutes choses,
De l'empire amoureux lui déplier les roses,
L'induire à se vouloir baisser pour en cueillir.
D'aise, en lisant vos vers, je la vois tressaillir ;
Sur-tout quand un amour qui n'est plus guère en
vogue,

Y brille sous le titre ou d'Idille ou d'Églogue.
 Elle n'a plus l'esprit maintenant occupé,
 Que des bords du Lignon, des vallons de Tempé;
 De bergers figurant quelques danses légères,
 Ou, tout le jour assis aux pieds de leurs ber-
 gères,

Et, couronnés des fleurs, au son du chalumeau,
 Le soir, à pas comptés, regagnant le hameau.
 La voyant s'émouvoir à ces fades esquisses,
 Et de ces visions savourer les délices,
 J'ai cru devoir mener tout doucement son cœur,
 De l'amour de l'ouvrage, à l'amour de l'Auteur.

D O R A N T E.

C'est une Églogue aussi qu'on lui prépare en-
 core.

Damis se lève exprès, chez vous, avant l'aurore.

L I S E T T E.

Damis ?

D O R A N T E.

L'auteur des riens dont on fait tant de cas.
 Et sa rencontre ici, tout franc, ne me plaît pas.

L I S E T T E.

Celui que nous nommons Monsieur de l'Em-
 pirée ?

D O R A N T E.

Oui. Son talent, chez nous, lui donne aussi
 l'entrée.

Mon père en est épris jusqu'à l'aimer je croi,

Un peu plus que ma mère , et presque autant
que moi.

L I S E T T E.

Laissons-là son Églogue.

D O R A N T E.

Ah ! soit : je l'en dispense.

Sur un pareil emprunt tu sais comme je pense.

L I S E T T E.

Monsieur de Francaleu ne vous connoît pas ?

D O R A N T E.

Non.

L I S E T T E.

Faites-vous présenter à lui sous un faux nom.

Ici l'amour des vers est un tic de famille.

Le père qui les aime encor plus que la fille ,

Regarde votre ami comme un homme divin ;

Et vous plairez d'abord , présenté de sa main.

D O R A N T E.

Il peut me demander la raison qui m'attire ?

L I S E T T E.

Le goût pour le théâtre en est une à lui dire.

Désirer de jouer avec nous. Justement ,

Quelques Acteurs nous font faux-bond , en ce
moment.

D O R A N T E.

Oui-da , je les remplace , et je m'offre à tout faire.

L I S E T T E.

A la pièce du jour rendez-vous nécessaire.

14 *La Métromanie,*

Il s'agit de cela maintenant. Après quoi...

DORANTE.

Voici notre Poëte. Adieu. Retire-toi.

SCÈNE III.

DORANTE, DAMIS.

DORANTE.

TOUT à l'heure, mon cher, il faut prendre la
peine. . . .

DAMIS, *sans l'écouter.*

Non! jamais si beau feu ne méchauffa la veine..
Ma foi, j'ai fait pour vous bien des vers jus-
qu'ici;

Mais je donne ma voix et la palme à ceux-ci.

DORANTE.

Il s'agit...

DAMIS, *interrompant continuellement Dorante.*

De vous faire une Églogue: elle est faite.

DORANTE.

Eh; n'allons pas si vite!...

DAMIS.

Oh! mais faite et parfaite.

DORANTE.

Je le crois . . .

D A M I S.

Au bon coin ceci sera frappé.

D O R A N T E.

D'accord. . .

D A M I S.

Et je le donne en quatre au plus hupé.

D O R A N T E.

Laissons; je vous demande . . .

D A M I S.

Oui, du noble et du tendre.

D O R A N T E, *perdant patience.*

Non! du tranquille.

D A M I S, *tirant ses tablettes.*

Aussi vous en allez entendre.

D O R A N T E.

Eh! j'en jugerois mal!

D A M I S.

Mieux qu'un autre. Écoutez.

D O R A N T E.

Je suis sourd.

D A M I S.

Je crierai.

D O R A N T E.

Vainement!

D A M I S.

Permettez.

D O R A N T E.

Quelle rage!

16 *La Métromanie,*

D A M I S *lit.*

DAPHNIS et l'Écho ; Dialogue.

DAPHNIS.

D O R A N T E, *à part.*

Au diable soit l'écho, l'homme et l'Églogue.

D A M I S, *avec emphase.*

Écho, que je retrouve en ce bocage épais. . .

D O R A N T E, *d'une voix éclatante.*

Paix ! dit l'Écho. Paix ! dis-je ; une bonne fois :
paix !

Sinon, ..

D A M I S.

Comment, Monsieur ? Quand pour vous
je compose...

D O R A N T E.

Mais quand de vous, Monsieur, on demande
autre chose.

D A M I S, *reprenant sa volubilité.*

Ode, Épitre, Cantate ?

D O R A N T E.

Ahie !

D A M I S.

Élégie ?

D O R A N T E.

Eh bien !

D A M I S.

Portrait ? Sonnet ? Bouquet ? Triolet ? Ballet ?

D O R A N T E.

Rien.

Mon amour se retranche au langage ordinaire ;
Et désormais du vôtre il n'aura plus affaire.

D A M I S ; *resserrant ses tablettes.*

C'est autre chose : alors ces vers seront pour
moi.

D O R A N T E.

Non que je ne ressente, ainsi que je le dois,
La bonté que ce jour encor vous avez eue.
J'ai regret à la peine.

D A M I S.

Elle n'est pas perdue.

Mes vers, sans aller loin, sauront où se placer ;
Et l'on a pour son compte, à qui les adresser.

D O R A N T E, *avec émotion.*

Ah ! vous aimez ?

D A M I S.

Qui donc aimeroit, je vous prie ?

La sensibilité fait tout notre génie.

Le cœur d'un vrai Poète est prompt à s'enflam-
mer ;

Et l'on ne l'est qu'autant que l'on sait bien aimer.

D O R A N T E.

*(A part.)**(Haut.)*

Je le crois mon rival. Quelle est votre Bergère ?

D A M I S.

De la vôtre, pour moi, le nom fut un mystère ;

18 *La Métromanie,*

Que le nom de la mienne en puisse être un pour
vous.

D O R A N T E.

Et votre sort, Monsieur, sans doute...

D A M I S.

Est des plus doux.

D O R A N T E.

Une plume si tendre a de quoi plaire aux Belles.

D A M I S.

Ce jour vous en dira peut-être des nouvelles.

D O R A N T E.

Ce jour?

D A M I S.

Est un grand jour.

D O R A N T E.

(*A part.*) (*Haut.*)

Ah! c'est Lucile! Oh ça!

Si vous ne la nommez, du moins dépeignez-la.

D A M I S.

Je le voudrois.

D O R A N T E.

(*A part.*)

A qui tient-il! son froid me tue!

D A M I S.

Je ne le puis.

D O R A N T E.

Pourquoi?

D A M I S.

Je ne l'ai jamais vue.

D O R A N T E.

(*A part.*) (*Haut.*)

C'est-elle. Expliquez-vous.

D A M I S.

Mes termes sont fort clairs.

D O R A N T E.

D'où naîtroient donc vos feux ?

D A M I S.

De son goût pour les vers.

D O R A N T E.

(*Bas.*)

De son goût pour les vers ! Mon infortune est sûre ;

Mais n'importe : feignons , et poussons l'aventure.

D A M I S.

Qu'est-ce donc ? Qu'avez-vous ? D'où vient tant d'*a parté* ?

D O R A N T E.

De mon premier objet c'est trop m'être écarté.
Revenons au plaisir que de vous j'ose attendre.

D A M I S.

Parlez ; me voilà prêt. Que faut-il entreprendre.

D O R A N T E.

Donnez-moi pour Acteur à Monsieur Francaleu.

20 *La Métromanie ;*

Je me sens du talent, et je voudrois un peu,
En m'essayant chez lui, voir ce que je sais faire.

D A M I S.

Venez.

D O R A N T E.

Mon nom pourroit me nuire.

D A M I S.

Il faut le taire.

Vous êtes mon ami ; ce titre suffira.
Écoutez seulement les vers qu'il vous lira.
C'est un fort galant homme, excellent caractère ;
Bon Ami, bon Mari, bon Citoyen, bon Père ;
Mais à l'humanité, si parfait que l'on fût,
Toujours, par quelque foible, on paya le tribut.
Le sien est de vouloir rimer malgré Minerve ;
De s'être, en cheveux gris, avisé de sa verve ;
Si l'on peut nommer verve une démangeaison
Qui fait honte à la rime, ainsi qu'à la raison.
Et, malheureusement, ce qui vicie, abonde.
Du torrent de ses vers sans cesse il nous inonde.
Tout le premier lui-même, il en raille, il en rit.
Grimace ! l'Auteur perce ; il les lit, les relit,
Prétend qu'ils fassent rire ; et, pour peu qu'on
en rie,

Le poignard sur la gorge, en fait prendre copie,
Rentre en fougue, s'acharne impitoyablement,
Et, charmé du flatteur, le paie en l'assommant.

D O R A N T E.

DORANTE.

Oh, je suis patient ! Je veux lasser votre homme ;
Et que de l'encensoir ce soit moi qui l'assomme !

DAMIS.

Pour moi je meurs, je tombe, écrasé sous le
faix.

DORANTE.

Qui vous retient chez lui ?

DAMIS.

Des raisons que je tais ;
Et je m'y plairois fort, sans sa Muse funeste
Dont le poison maudit nous glace et nous em-
peste.

Heureux, quand mon esprit vole à sa région,
S'il n'y porte pas l'air de la contagion !
Le voici. Tout le corps me frissonne à l'approche
Du griffonage affreux qu'il a toujours en poche.

SCÈNE IV.

FRANCALEU, DORANTE, DAMIS.

FRANCALEU.

PESTE soit de ces coups où l'on ne s'attend pas ;
Voilà ma pièce au diable, et mon théâtre à bas.

DAMIS.

Comment donc ?

Tome II.

C

FRANCALEU.

Trois Acteurs: l'Amant, l'Oncle, le Père,
Manquant à point nommé, font cette belle affaire.
L'un est inoculé; l'autre, aux eaux; l'autre,
mort.

C'est bien prendre son tems !

DAMIS.

Le dernier a grand tort.

FRANCALEU.

Je croyois célébrer le retour de ma fille.
A grands frais, je convoque amis, parens, fa-
mille;
J'assemble un auditoire et nombreux et galant;
Et nous fermons. Cela n'est-il pas régalant ?

DAMIS, *froidement.*

Certes, les trois sujets étoient bons; c'est dom-
mage.

FRANCALEU.

Quelle sérénité! Savez-vous, quand j'enrage,
Que j'enrage encor plus, si l'on n'enrage ainsi.

DAMIS.

C'est que je vois, Monsieur, bon remède à ceci.
Le rôle des Vieillards n'est pas de longue ha-
leine;
Les deux premiers venus le rempliront sans
peine.

FRANCALEU.

Et l'Amant ?

D A M I S, *présentant Dorante.*

Mon ami s'en acquite à ravir.

D O R A N T E, *à Francaleu.*

Vous me voyez, Monsieur, tout prêt à vous servir.

F R A N C A L E U, *à Damis.*

Il a d'un amoureux tout-à-fait l'encolure.

D A M I S.

Le jeu bien au-dessus encor de la figure.

F R A N C A L E U.

Mais il s'agit ici d'un amant maltraité ;

Et peut-être Monsieur ne l'a jamais été.

Or il faut, quelque loïn qu'un talent puisse atteindre,

Éprouver pour sentir, et sentir pour bien feindre.

D A M I S, *avec un rire malin.*

Aussi n'ira-t-il pas se chercher en autrui.

Le rôle qu'il accepte est modèle sur lui.

Le pauvre infortuné meurt pour une inhumaine,

Sans oser déclarer son amoureuse peine ;

De façon qu'il en est encore à s'aviser,

Quand peut-être quelqu'autre est tout prêt d'épouser.

D O R A N T E, *outré.*

Ma situation sans doute est peu commune ;

Et je sens en effet toute mon infortune.

F R A N C A L E U.

Bon ! tant mieux ! vous voilà selon notre désir.

24 *La Métromanie,*

Venez ; et, croyez-moi, vous aurez du plaisir.
(*Il sort avec Dorante.*)

D A M I S, *seul.*

J'ai beau le voir parti : je ne m'en crois pas quitte.
Mais, grâce à l'embarras qui l'occupe et l'agite ;
Sain et sauf, une fois, j'échappe à mon bour-
reau.

F R A N C A L E U, *revenant.*

Attendez-vous à voir quelque chose de beau.
J'achève de brocher une Pièce en six Actes.
La rime et la raison n'y sont pas trop exactes ;
Mais j'en apprête mieux à rire à mes dépens.

Il s'en retourne.

S C È N E V.

D A M I S.

ET je n'armerois par contre ce guet-apens ?
Ce devrait être fait. Qu'il reste à sa campagne,
Ou me vienne chercher au fond de la Bretagne.
L'amour m'y tend les bras. Mon cœur m'a dé-
vancé.

C'est un nœud que de loin l'esprit a commencé.
Il est tems que la vue et l'achève et le serre.
Partons.

SCÈNE VI.

DAMIS, MONDOR.

MONDOR, *rendant une Lettre à Damis.*

AH! grâce au ciel, enfin je vous déterre!
Je vous cherche, Monsieur depuis huit jours
entiers;

Et de Paris cent fois j'ai fait tous les quartiers.
J'ai craint, au bord de l'eau, vos visions cornues,
Que cherchant quelque rime, et lisant dans les
nues,

Pégase imprudemment, la bride sur le cou,
N'eût voituré la Muse aux filets de Saint-Clou.

DAMIS, *resserrant la lettre qu'il a lue.*

Oh! oh! bon gré, mal gré, voici qui me retarde!

MONDOR.

Écoutez donc, Monsieur: ma foi, prenez-y
garde!

Un beau jour...

DAMIS.

Un beau jour ne te tairas-tu point?

MONDOR.

A votre aise! après tout, liberté sur ce point.

Enfin quelqu'un m'a dit qu'ici vous pouviez être.

26 *La Métromanie,*

Mais personne, Monsieur, ne veut vous y connoître;

Et, dans ce vaste enclos que j'ai tout parcouru,
Je vous manquois encor, si vous n'eussiez paru.

D A M I S.

De mes admirateurs tout cet enclos fourmille;
Mais tu m'as demandé par mon nom de famille ?

M O N D O R.

Sans doute. Comment donc aurois-je interrogé ?

D A M I S.

Je n'ai plus ce nom-là.

M O N D O R.

Vous en avez changé ?

D A M I S.

Oui ; j'ai depuis huit jours, imité mes confrères.
Sous leur nom véritable, ils ne s'illustrent guère;
Et parmi ces Messieurs, c'est l'usage commun,
De prendre un nom de terre, ou de s'en forger un.

M O N D O R

Votre nom maintenant, c'est donc ?

D A M I S.

De l'Empirée.

Et j'en oserois bien garantir la durée.

M O N D O R.

De l'empirée ? Oui-da ! n'ayant sur l'horison
Ni feu, ni lieu qui puisse alonger votre nom,

Et ne possédant rien sous la voûte céleste ,
 Le nom de l'enveloppe est tout ce qui vous reste.
 Voilà donc votre esprit devenu grand terrien.
 L'espace est vaste : aussi s'y promène-t-il bien.
 Mais quand il va là-haut lui seul à sa campagne,
 Que le corps , ici-bas , souffre qu'on l'accom-
 pagne.

D A M I S.

Et crois-tu donc qu'un homme à talents , tel que
 moi ,

Puisse régler sa marche et disposer de soi ?
 Les gens de mon espèce ont le destin des belles.
 Tout le monde voudroit nous enlever comme
 elles.

Je me laisse entraîner chez Monsieur Francaleu
 Par un impertinent que je connoissois peu.

C'est lui qui me présente ; et , dupe du manège,
 Je sers de passeport au fat qui me protège.

On tenoit table encore. On se serre pour nous.
 La joie , en circulant , me gagne ainsi qu'eux
 tous.

Je la sens : j'entre en verve ; et le feu prend aux
 * poudres.

Il part de moi des traits , des éclairs et des fou-
 dres ;

J'ai le vol si rapide et si prodigieux ,

Qu'à me suivre , on se perd , après moi , dans
 les cieus :

28 *La Métromanie,*

Et c'est-là, qu'à grands cris, je reçois des con-
vives,

Ce nom qui va du Pinde enrichir les Archives...

M O N D O R.

Qui va nous appauvrir, à coup sûr, tous les deux.

D A M I S.

Ensuite un équipage et commode et pompeux,
Me roule, en un quart d'heure, à ce lieu de plai-
sance,

Où je ris, chante et bois: le tout par complai-
sance.

M O N D O R.

Par complaisance, soit. Mais vous ne savez pas?

D A M I S.

Eh quoi?

M O N D O R.

Pendant qu'aux champs vous prenez vos ébats,
La Fortune, à la ville, en est un peu jalouse.
Monsieur Baliveau....

D A M I S.

Heim?

M O N D O R.

Votre Oncle de Toulouse...

D A M I S.

Après?

M O N D O R.

Est à Paris.

D A M I S.

Qu'il y reste.

M O N D O R.

Fort bien.

Sans croire, sans vouloir que vous en sachiez rien.

D A M I S.

Pourquoi donc me le dire ?

M O N D O R,

Ah ! quelle indifférence !

Et rien est-il pour vous de plus de conséquence ?

Un Oncle riche et vieux dont votre sort dépend ;

Qui du bien qu'il vous veut, sans cesse se repent,

Prétendant, sur son goût, régler votre génie ;

De vos diables de vers, détestant la manie ;

Et qui, depuis cinq ans bien comptés, Dieu merci,

Pour faire votre Droit, nous pensionne ici !

Attendez-vous, Monsieur, à d'horribles tempêtes.

Il vient *incognito*, pour voir où vous en êtes.

Peut-être il sait déjà que vous donnant l'essor,

Vous n'avez pris ici d'autre licence encor,

Que celles qu'il craignoit, et que, dans vos ru-

briques,

Vous nommez, entre vous, licences poétiques.

Ah ! Monsieur ! redoutez son indignation.

Vous aurez encouru l'exhérédation.

Ce mot doit vous toucher, ou votre ame est

bien dure.

30 *La Métromanie,*

D A M I S, *lui donnant un papier.*
Mondor, porte ces vers à l'Auteur du Mercure.

M O N D O R, *refusant de le prendre.*
Beau fruit de mon sermon!

D A M I S.

Digne du Sermonneur.

M O N D O R.

Et que doit nous valoir ce papier?

D A M I S.

De l'honneur.

M O N D O R, *secouant la tête.*

Bon: de l'honneur!

D A M I S.

Tu crois que je dis des sornettes?

M O N D O R.

C'est qu'on n'a point d'honneur à mal payer ses
dettes,

Et qu'avec celui-ci, vous les pairez très-mal.

D A M I S.

Qu'un Valet raisonneur est un sot animal!

Eh! fais ce qu'on te dit.

M O N D O R.

Aussi ne vous déplaîse,

Vous en parlez, Monsieur, un peu trop à votre
aise.

Vous avez les plaisirs, et moi, tout l'embarras.

Vous et vos créanciers, je vous ai sur les bras.

C'est moi qui les écoute , et qui les congédie.
 Je suis las de jouer , pour vous , la comédie ,
 De vous celer , d'oser remettre au lendemain ,
 Pour emprunter encore , avec un front d'airain.
 Ma probité répugne à ces façons de vivre.
 De ce monde aboyant , cherchez qui vous délivre.
 Pour moi , plein désormais d'un juste repentir ,
 J'abandonne le rôle , et ne veux plus mentir.
 Viennent Baigneur , Marchand , Tailleur , Hôte ,
 Aubergiste ,
 Que leur cour vous talonne , et vous suive à la
 piste ;
 Tirez-vous-en vous seul ; et voyons une fois.....

D A M I S , *lui tendant le même papier.*
 Tu me rapporteras le Mercure du mois ;
 Entends-tu ?

M O N D O R , *le prenant.*
 Trouvez bon aussi que je revienne
 Environné des gens que je vous nomme.

D A M I S .

Amène.

M O N D O R .

Vous pensez rire ?

D A M I S .

Non.

M O N D O R .

Vous verrez.

D A M I S.

Je t'attends.

M O N D O R, *sortant.*

Oh bien! vous en allez avoir le passe-tems.

D A M I S.

Et toi, celui de voir des gens comblés de joie.

M O N D O R, *revenant.*

Les paîrez-vous?

D A M I S.

Sans doute.

M O N D O R.

Et de quelle monnoie?

D A M I S.

Ne t'embarasse pas.

M O N D O R, *à part.*

Ouais! seroit-il en fonds?

D A M I S.

Arrangeons-nous déjà sur ce que nous devons.

M O N D O R, *à part.*

Morbleu! c'est pour m'apprendre à peser mes paroles.

D A M I S.

Au Répétiteur?

M O N D O R, *d'un ton radouci.*

Trente ou quarante pistoles;

D A M I S.

A la Lingère? à l'Hôte? au Perruquier?

M O N D O R.

Comédie. 33

MONDOR.

Autant.

DAMIS.

Au Tailleur ?

MONDOR.

Quatre-vingt.

DAMIS.

A l'aubergiste ?

MONDOR.

Cent.

DAMIS.

A toi ?

MONDOR, *faisant d'humbles révérences.*

Monsieur...

DAMIS.

Combien ?

MONDOR.

Monsieur...

DAMIS.

Parle.

MONDOR.

J'abuse...

DAMIS.

De ma patience !

MONDOR.

Oui : je vous demande excuse.

Il est vrai que... le zèle... a manqué de... respect;

Mais le passé rendoit l'avenir très-suspect.

Tome II.

D

54 *La Métromanie ;*

D A M I S.

Cent écus, supposons. Plus ou moins, il n'importe.

Ça, partageons les prix que dans peu je remporte :

M O N D O R.

Les prix ?

D A M I S.

Oui ; de l'argent , de l'or qu'en lieux divers ;
La France distribue à qui fait mieux les vers.

A Paris , à Rouen , à Toulouse , à Marseille ;

J'ai concouru par-tout : par-tout j'ai fait merveille...

M O N D O R.

Ah ! si bien que Paris paiera donc eloyer ;
Rouen , le Maître en droit ; Toulouse , le Barbier ;

Marseille , la Lingère , et le Diable , mes gages.

D A M I S.

Tu doutes qu'en tous lieux j'emporte les suffrages ?

M O N D O R.

Non ; ne doutons de rien. Et , sur un fonds meilleur ,

N'hypothéquez-vous pas l'Auberge et le Tailleur ?

D A M I S.

Sans doute ; et sur un fonds de la plus noble espèce.

Le Théâtre François donne aujourd'hui ma pièce.
Le secret m'est gardé. Hors un Acteur et toi ,
Personne au monde encor ne sait qu'elle est de
moi.

Ce soir même on la joue : en voici la nouvelle.
Montalent à l'Europe aujourd'hui se révèle.
Vers l'immortalité je fais les premiers pas ;
Cherami, que pour moi ce grand jour a d'appas !
Autre espoir....

M O N D O R.

Chimérique.

D A M I S.

Une Fille adorable ;
Rare, célèbre, unique, habile, incomparable...

M O N D O R.

De cette incomparable, après, qu'espérez-vous ?

D A M I S.

Aujourd'hui triomphant, demain j'en suis l'é-
poux ;

Demain... Où vas-tu donc, Mondor ?

M O N D O R.

Chercher un Maître.

D A M I S.

Et pourquoi tout-à-coup suis-je indigne de l'être ?

M O N D O R.

C'est que l'air est, Monsieur, un fort sot aliment.

D A M I S.

Qui te veut nourrir d'air ! Es-tu fou ?

D 2

M O N D O R.

Nullement.

D A M I S.

Ma foi, tu n'es pas sage. Eh quoi ! tu te révoltes
 A la veille : que dis-je ? au moment des récoltes ?
 Car enfin rassemblons (puisqu'il faut avec toi
 Descendre à des détails si peu dignes de moi),
 Rassemblons en un point de précision sûre,
 L'état de ma fortune et présente et future.
 De tes gages déjà le paiement est certain.
 Ce soir une partie, et l'autre après demain.
 Je réussis. J'épouse une femme savante.
 Vois le bel avenir qui de là se présente !
 Vois naître tour-à-tour, de nos feux triomphans,
 Des Pièces de Théâtre et de rares enfans !
 Les aiglons généreux, et dignes de leurs races,
 A peine encor éclos, voleront sur nos traces.
 Ayons-en trois. Léguons le Comique au premier ;
 Le Tragique au second ; le Lyrique au dernier.
 Par eux seuls, en tous lieux, la scène est oc-
 cupée.

Qu'à l'envi cependant donnant dans l'Épopée,
 Et mon Épouse et moi nous ne lâchions par an,
 Moi, qu'un demi-Poème ; elle, que son Roman :
 Vers nous, de tous côtés, nous attirons la foule.
 Voilà dans la maison l'or et l'argent qui roule ;
 Et notre esprit qui met, grâce à notre union,
 Le Théâtre et la Presse à contribution.

M O N D O R.

En bonne opinion vous êtes un rare homme ;
Et , sur cet oreiller , vous dormez d'un bon
somme ;

Mais un coup de sifflet peut vous réveiller.

DAMIS lui faisant prendre enfin le papier.

Pars.

L'embaras où je suis mérite un peu d'égards.
Une Pièce affichée , une autre dans la tête ,
Une où je joue , une autre , à lire toute prête :
Voilà de quof , sans doute , avoir l'esprit tendu.

M O N D O R.

Dites un héritage et bien du tems perdu.

Fin du premier Acte.